

Dans une poissonnerie, lieu de la fraîcheur et de l'eau où cohabitent l'univers animal et l'univers humain, une famille française vit d'étranges phénomènes.

Talou, l'employé africain, originaire des côtes, est préposé aux poissons et au lavage à grande eau. Marguerite, la fille de la maison, étudiante en éthologie est, elle, fascinée par la faune solaire des lions, léopards et guépards. Entre eux, l'amour naît soudain, comme un « coup de youkoulélé » qui frappe en pleine poitrine. Ernest, le frère à la vocation contrariée de grand voyageur suit les événements d'un œil circonspect alors que les parents-poissonniers ignorent encore tout...

Le feu, qui couvait dans ce microcosme, éclate à l'occasion d'un repas où le soufflé était pourtant réussi par Rosemonde la mère. Et les canalisations usées par le temps, qui donnaient au magasin une atmosphère de grotte sous-marine, finissent elles aussi par rompre, transformant cette maison en radeau à la dérive.

Après quelques agissements nocturnes et secrets, l'un d'entre eux (il convient ici de ne pas le nommer) fait une chute violente dans le bac circulaire à poissons (il est toujours périlleux, n'est-ce-pas, de marcher la nuit au bord des toits, même pour espionner un voisin; et surtout, lorsqu'une main légère a habilement huilé l'étroit rebord).

Touché au point magique, le « plongeur » subira la grande métamorphose se retrouvant, selon les lois et mystères de la nature, croco ou caïman, gavial ou alligator. Il sera soumis alors à diverses évolutions darwiniennes (à rebours, certes), propres à cet animal à l'apparence nonchalante, mais en fait féroce, au grand étonnement du reste de la famille. Puis viendra le temps de la chasse au croco en fuite par les deux poissonniers anciens marins-pêcheurs restés seuls dans le lieu fantastique...

Le « monstre » ainsi engendré aurait certes pu dévorer peu à peu tous les membres de son entourage, selon d'ailleurs des règles bien connues (les exemples historiques ne manquent pas). Mais l'inattendu sait heureusement surgir quand il le faut, et offrir d'autres échappées aux êtres humains quelque peu égarés. Et peut-être que notre monde n'offre pas fatalement une issue aussi sombre; ou peut-être aussi que l'imagination et l'écriture ont d'autres lois, et appels...

Ajoutons au moins que la mer et les animaux hantent cette mise en scène comme ils hantent la tête de tous les personnages. Et que la langue et le langage (paraît-il éternellement véhicules et ciments des valeurs et mythologies des sociétés) trouvent ici une occasion d'être subvertis et transformés; si ce n'est que grâce aux insolites effets de mimétisme qui jouent toujours entre un milieu et la faune qui l'habite.

Richard Demarcy

Théâtre de la Tempête - Cartoucherie
Le Naïf Théâtre

ALBATROS
DE RICHARD DEMARCY

mise en scène : Richard Demarcy /Teresa Motta
scénographie : Jacques Deneux
assistant : Hughes Aubin
éclairages : Pierre Rovai
montage son et cinéma : Richard Demarcy/Teresa Motta
assistants : Antonio da Silva/Benjamin Danon
costumes : Maison Pontet et Dupont-Prère
construction du décor : Productions de l'Ordinaire :
Nicolas Doyon
Antonio Grassi
François Kirby
masques : Pascal Payeur
avec :
Alain Aithnard Talou
Gillette Barbier Rosemonde
Gilles Benizio Ernest
Hélène Odier Marguerite
Bernard Spiegel Marcel
régie : Yves Adrien, Bernard Thézan
service de presse : Nicole Derlon
administration : Christine Pichard
co-production : Naïf Théâtre
T.J.A./
Théâtre des Jeunes Années LYON

Du 6 Janvier au 18 Février 1984. Du mardi au samedi 20 h 30
matinée dimanche 15 h 30. Relâche dimanche soir et lundi.